

# Revue de presse

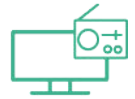


# Sommaire

|                                                                                                                           |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| FRANCE 5 sur TMC<br>TMC - QUOTIDIEN 2EME PARTIE - 14/02/2025                                                              | 3  |
| "Ses photos ont changé ma vie" : comment le documentariste Lee Shulman a kidnappé Martin Parr<br>Telerama.fr - 14/02/2025 | 4  |
| "Ses photos ont changé ma vie" : comment le documentariste Lee Shulman a kidnappé Martin Parr<br>Telerama.fr - 14/02/2025 | 7  |
| Documentaire : « I Am Martin Parr » sur France 5, un photographe à part<br>la-croix.com - 14/02/2025                      | 11 |
| "I Am Martin Parr, le photographe so british" : portrait acidulé d'un artiste facétieux<br>Telerama.fr - 14/02/2025       | 13 |
| Ce soir à la télé : notre sélection du vendredi 14 février<br>Telerama.fr - 14/02/2025                                    | 14 |
| I am Martin Parr, le photographe so British<br>Valeurs Actuelles - 12/02/2025                                             | 16 |
| BON À SAVOIR L'Angleterre moche<br>Télé Câble Satellite Hebdo - 10/02/2025                                                | 17 |
| Elles et ils ont participé à ce numéro.<br>M - Le Magazine du Monde - 08/02/2025                                          | 18 |
| Au programme<br>M - Le Magazine du Monde - 08/02/2025                                                                     | 19 |
| Martin Parr, INFILTRÉ<br>Madame Figaro - 07/02/2025                                                                       | 20 |
| L'OEIL DE MARTIN PARR<br>Le Figaro Magazine - 07/02/2025                                                                  | 21 |
| UN MONDE À PARR<br>Le Nouvel Obs - 06/02/2025                                                                             | 22 |
| " I AM MARTIN PARR...<br>Le Nouvel Obs - 06/02/2025                                                                       | 24 |
| Haut et Court Doc voit loin<br>Ecran Total - 05/02/2025                                                                   | 25 |
| I Am Martin Parr, le photographe so british<br>Télérama - 05/02/2025                                                      | 26 |
| DOCUMENTAIRE PARR(FAIT) !<br>Télé 7 Jours - 08/02/2025                                                                    | 27 |
| Haut et Court Doc arrive à Biarritz avec deux films<br>E.T. - Ecran Total Quotidien - 28/01/2025                          | 28 |
| France 5 dans les pas du photographe Martin Parr<br>La Lettre de l'audiovisuel - 20/01/2025                               | 30 |

**TMC**

**Pays** : France  
**EMISSION** : QUOTIDIEN 2EME PARTIE  
**DUREE** : 118  
**PRESENTATEUR** : YANN BARTHES



► 14 février 2025

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

## FRANCE 5 sur TMC

20:56:49 Culture. "I Am Martin Parr, le photographe so british" : portrait acidulé d' un artiste facétieux. Invitées : Marianne James, chanteuse ; Iliona, chanteuse. Chroniqueurs : Julien Bellver ; Jean-Michel Apathie ; Paul Gasnier ; Ambre Chalumeau ; Marc Beaugé ; Juliette Pelerin. 20:57:34 Le documentaire sera diffusé ce soir sur France 5. 20:58:47



## “Ses photos ont changé ma vie” : comment le documentariste Lee Shulman a kidnappé Martin Parr

Le temps d'un joyeux road-trip dans le nord de la Grande-Bretagne, Lee Shulman a filmé son compatriote Martin Parr en plein travail. Rencontre en miroir avec deux facétieux hommes d'images. Qui partagent le même intérêt amusé pour les choses ordinaires.

Leurs chemins se sont télescopés un soir de juillet 2019 sur un trottoir d'Arles. Cet été-là, Lee Shulman est à l'affiche du célèbre festival de la photo. Il y présente « The Anonymous Project », sa collection de diapos amateurs vintage. Martin Parr, lui, est venu en simple visiteur. Attiré par ces photos de famille rétro. « Quand je l'ai vu sortir de mon exposition, je n'en revenais pas ! raconte Lee Shulman. Je lui ai couru après pour lui dire combien j'aimais son travail ! Et j'étais si nerveux qu'au lieu de “I love your work”, je lui ai dit : “I love you” ! » De quoi faire sourire le célèbre photographe, qui se montre à son tour élogieux : « The Anonymous Project » est « la meilleure expo que j'aie vue depuis des années », lance-t-il. Avant de donner son numéro de téléphone. Le premier acte d'un dialogue complice entre deux sujets de Sa Gracieuse Majesté partageant bien plus qu'un même passeport britannique.

Cinq ans plus tard, les voici réunis à Paris autour d'une tasse de thé au lait pour évoquer leur dernière aventure : un road-trip à travers l'Angleterre et un documentaire sur Martin réalisé par Lee. En cette fin janvier, le ciel de la capitale déploie toutes ses nuances de gris, mais la couleur triomphe sur les murs de l'atelier du 10<sup>e</sup> arrondissement où Shulman empile ses centaines de milliers de photos amateurs des années 1950 à 1980. Repas de famille, vacanciers à la plage, bambins joufflus : des clichés aux teintes saturées Kodachrome qui rappellent le monde de Parr, avec ses tonalités criardes saisies au flash et ses tranches de vie triviales pas dénuées de drôlerie. « Nous partageons le même intérêt amusé pour les choses ordinaires, confirme le maître des lieux. Comme mes photos amateurs, les photos de Martin reflètent nos vies et on peut s'y reconnaître. » « Je comprends très bien la démarche de Lee, complète son comparse. J'ai collectionné moi aussi beaucoup de choses, et notamment les cartes postales des années 1950. J'aime ces images qu'on qualifie de vernaculaires, même si je déteste ce mot ! »

Ce jeu de miroirs entre leurs deux univers a donné naissance en 2021 à un livre et à une exposition, Déjà view, où leurs images dialoguaient malicieusement. Ces jours-ci, l'aventure commune prend une nouvelle forme, télévisuelle, avec le documentaire l'm Martin Parr que le public français pourra découvrir sur [France 5](#) le 14 février. Un portrait du photographe pour lequel Lee Shulman, réalisateur dans une autre vie, est revenu à ses premières amours, à presque 50 ans. « J'avais très envie de faire un film sur Martin, mais pas un documentaire classique à base d'archives. Alors je lui ai proposé de le “kidnapper” et de l'embarquer dans un road-trip dans le nord-ouest de l'Angleterre pour revisiter les lieux qui avaient compté pour lui. »

Le périple aura lieu pendant l'été 2023. Parr se relève de sérieux soucis de santé qui l'ont conduit en soins intensifs. Mais la passion de la photo ne l'a pas lâché et, même à l'hôpital, son boîtier n'était jamais loin. Il embarque avec son déambulateur électrique dans le minivan affrété pour le tournage. « On a décidé de partir à l'aventure, en ayant très peu organisé les choses, avoue Shulman. On a beaucoup improvisé en chemin, comme cette séquence dans une salle de bal à Blackpool, où je me suis retrouvé à filmer des couples en train de danser. Je voulais que le documentaire ressemble à l'univers de Martin. »



Parmi les étapes incontournables du pèlerinage, il y a Hebden Bridge, petite ville industrielle du Yorkshire où Parr a vécu dans les années 1970. Il a alors 25 ans et c'est là, ainsi que dans la campagne verdoyante des alentours, qu'il réalise ses premiers clichés : des ouvriers, des paysans, mais aussi les fidèles de la chapelle méthodiste de Steep Lane. Un demi-siècle plus tard, l'édifice est toujours debout, au milieu des champs. Parr n'y avait jamais remis les pieds. « Depuis, la plupart des chapelles rurales méthodistes ont fermé », note-t-il. À l'époque, il photographie en noir et blanc. Mais déjà, relève Shulman, « on sent son esprit, son humour et sa tendresse, son sens des situations étonnantes ou absurdes ».

C'est à New Brighton, station balnéaire à quelques miles de Liverpool, que la carrière du photographe va basculer. Au début des années 1980, il arpente ce bord de mer populaire aux airs de zone industrielle et immortalise mêmes braillards en poussette, plages semées de papiers gras, manèges et nourritures de fast-food. Pour la première fois, il travaille en couleur. L'ambiance bariolée des lieux s'y prête à merveille, raconte-t-il quarante ans plus tard : « Les stations balnéaires sont par nature des univers très colorés. Les cafés, les salles de jeu sont colorés, la plage, les enfants, les seaux sont colorés. Ça fait partie de l'ironie du bord de mer : c'est coloré et déprimant à la fois ! » En 2023, le voici de retour sur les lieux, boîtier autour du cou. Il constate : « New Brighton s'est gentrifié avec des restaurants plus chics et une plage plus propre. Mais ça reste un lieu de villégiature populaire. »

Ces singulières photos de vacanciers lui ouvriront les portes de la reconnaissance en France, puis dans le monde entier. Présentées à Arles en 1986, et rassemblées dans un livre best-seller, *The Last Resort*, elles marquent les yeux et les esprits par leur esthétique à rebours des codes habituels. « La première fois que j'ai vu ces images, avec ces couleurs fortes poussées à l'extrême, cet éclairage au flash, je les ai détestées, reconnaît Lee Shulman. Et puis j'ai compris qu'on pouvait voir de la beauté même dans une poubelle renversée par terre. Ce livre a changé ma vie. »

Cette approche mordante et sans filtre fera la renommée du photographe, suscitant la controverse autant qu'imposant un style qui sera beaucoup copié. « Ses photos ne sont pas toujours confortables, il montre la vie comme elle est et pas comme on voudrait la voir. Mais il a créé un langage complètement nouveau. Ça m'amuse d'entendre aujourd'hui à propos d'une image ou d'une situation : « C'est très Martin Parr ! » Il est devenu un adjectif ! » constate Shulman, qui rejette l'étiquette d'ironie moqueuse ou de cynisme parfois collée à l'artiste. « C'est la personne la plus humaniste que je connaisse, quelqu'un qui adore les gens de tous les milieux. Il a photographié la classe ouvrière, la classe moyenne et les riches de la même façon, il y a une forme de démocratie dans sa photographie. » Sur le terrain, il l'a observé à l'œuvre : « Il parle avec tout le monde, met les gens à l'aise. Ses photos reposent d'ailleurs sur cette proximité. »

Avec ses pulls troués et ses éternelles sandales de moine, agrémentées en hiver de chaussettes parfois dépareillées, Parr a l'art de se fondre dans le décor. « Il ressemble à Monsieur Tout-le-monde, et c'est son camouflage, s'amuse le réalisateur. Pendant le tournage, je le perdais tout le temps. C'était même devenu une blague : « Où est Martin ? » » Indomptable, le septuagénaire refuse évidemment de jouer la comédie pour la caméra. « Il déteste tout ce qui est factice. J'ai dû trouver des astuces, tricher avec lui pour obtenir certains plans, comme celui où il mange une glace devant une camionnette ! » Cette image iconique de bord de mer rappelle que, dans le monde de Martin Parr, la nourriture, souvent sous emballage plastique, occupe une place de choix. En observateur du consumérisme moderne, il a shooté en série donuts au glaçage fluo et hot-dogs luisants. « En Grande-Bretagne, notre nourriture a mauvaise réputation. J'avais de quoi y trouver les pires exemples pour divertir tous ceux qui pensaient qu'elle était atroce », glisse-t-il, dans un sourire, quand on l'interroge sur cette obsession. « Martin est un gastronome, un vrai « foodie », précise Shulman. Pendant notre périple, nous pensions souvent à ce que nous allions manger. Pas



forcément des repas dans des restos chics. Les vendeurs de rue peuvent être de bons cuisiniers, et les fish and chips de Blackpool étaient excellents. »

Les villages du Black Country, entre Liverpool et Birmingham, leur ont donné l'occasion de goûter les saveurs épicées du melting-pot british. En mai 2023, le pays fêtait, dans une ambiance de kermesse géante, le couronnement de Charles III, et les rues étaient envahies de tablées partageant coronation cakes et pintes de bière. « J'avais l'impression d'être dans une photo géante de Martin », sourit le réalisateur. « Ces grands événements populaires sont les meilleurs endroits pour observer la société, avoue Parr de son côté. Je ne suis pas un grand fan de la famille royale, mais j'aime les événements qu'elle organise, les mariages, les jubilés, car ce sont de bonnes excuses pour que les gens fassent la fête, et cela crée d'excellentes opportunités photographiques. »

Après des années à observer les excentricités de son pays, Martin Parr dit nourrir pour lui « un mélange d'amour et de haine ». « Le Brexit est un désastre total et je suis très en colère contre mes compatriotes qui ont voté pour quitter l'Europe, s'agace-t-il. Mais il y a aussi ici beaucoup de choses fantastiques, comme Radio 4 [une station de la BBC, ndlr] ou les fêtes de village ! Malgré les erreurs et la mauvaise politique, cette île reste un endroit où il fait bon vivre. » Et sans doute aussi photographier...



## “Ses photos ont changé ma vie” : comment le documentariste Lee Shulman a kidnappé Martin Parr

Le temps d'un joyeux road-trip dans le nord de la Grande-Bretagne, Lee Shulman a filmé son compatriote Martin Parr en plein travail. Rencontre en miroir avec deux facétieux hommes d'images. Qui partagent le même intérêt amusé pour les choses ordinaires.



Le temps d'un joyeux road-trip dans le nord de la Grande-Bretagne, Lee Shulman a filmé son compatriote Martin Parr en plein travail. Rencontre en miroir avec deux facétieux hommes d'images. Qui partagent le même intérêt amusé pour les choses ordinaires. Été 2023, lors des fêtes du couronnement du roi Charles III. Photo Martin Parr/Magnum Photos

L eurs chemins se sont télescopés un soir de juillet 2019 sur un trottoir d'Arles. Cet été-là, Lee Shulman est à l'affiche du célèbre festival de la photo. Il y présente « The Anonymous Project », sa collection de diapos amateurs vintage. Martin Parr, lui, est venu en simple visiteur. Attiré par ces photos de famille rétro. « Quand je l'ai vu sortir de mon exposition, je n'en revenais pas ! raconte Lee Shulman. Je lui ai couru après pour lui dire combien j'aimais son travail ! Et j'étais si nerveux qu'au lieu de “I love your work”, je lui ai dit : “I love you” ! » De quoi faire sourire le célèbre photographe, qui se montre à son tour élogieux : « The Anonymous Project » est « la meilleure expo que j'aie vue depuis des années », lance-t-il. Avant de donner son numéro de téléphone. Le premier acte d'un dialogue complice entre deux sujets de Sa Gracieuse Majesté partageant bien plus qu'un même passeport britannique.

Le photographe Martin Parr et le documentariste Lee Schulman face à face. Photo Maxime Kathari

Cinq ans plus tard, les voici réunis à Paris autour d'une tasse de thé au lait pour évoquer leur dernière aventure : un road-trip à travers l'Angleterre et un documentaire sur Martin réalisé par Lee. En cette fin janvier, le ciel de la capitale déploie toutes ses nuances de gris, mais la couleur triomphe sur les murs de l'atelier du 10 arrondissement où Shulman empile ses centaines de milliers de photos amateurs des années 1950 à 1980. Repas de famille, vacanciers à la plage, bambins joufflus : des clichés aux teintes saturées Kodachrome qui rappellent le monde de Parr, avec ses tonalités criardes saisies au flash et ses tranches de vie triviales pas dénuées de drôlerie. « Nous partageons le même intérêt amusé pour les choses ordinaires, confirme le maître des lieux. Comme mes photos



amateurs, les photos de Martin reflètent nos vies et on peut s'y reconnaître. » « Je comprends très bien la démarche de Lee, complète son comparse. J'ai collectionné moi aussi beaucoup de choses, et notamment les cartes postales des années 1950 J'aime ces images qu'on qualifie de vernaculaires, même si je déteste ce mot ! »

Été 2023, lors des fêtes du couronnement du roi Charles III. Photo Martin Parr/Magnum Photos

Ce jeu de miroirs entre leurs deux univers a donné naissance en 2021 à un livre et à une exposition, Déjà view, où leurs images dialoguaient malicieusement. Ces jours-ci, l'aventure commune prend une nouvelle forme, télévisuelle, avec le documentaire l'm Martin Parr que le public français pourra découvrir sur [France 5](#) le 14 février. Un portrait du photographe pour lequel Lee Shulman, réalisateur dans une autre vie, est revenu à ses premières amours, à presque 50 ans. « J'avais très envie de faire un film sur Martin, mais pas un documentaire classique à base d'archives Alors je lui ai proposé de le "kidnapper" et de l'embarquer dans un road-trip dans le nord-ouest de l'Angleterre pour revisiter les lieux qui avaient compté pour lui. »

Le périple aura lieu pendant l'été 2023. Parr se relève de sérieux soucis de santé qui l'ont conduit en soins intensifs. Mais la passion de la photo ne l'a pas lâché et, même à l'hôpital, son boîtier n'était jamais loin. Il embarque avec son déambulateur électrique dans le minivan affrété pour le tournage. « On a décidé de partir à l'aventure, en ayant très peu organisé les choses, avoue Shulman. On a beaucoup improvisé en chemin, comme cette séquence dans une salle de bal à Blackpool, où je me suis retrouvé à filmer des couples en train de danser. Je voulais que le documentaire ressemble à l'univers de Martin. »

Parmi les étapes incontournables du pèlerinage, il y a Hebden Bridge, petite ville industrielle du Yorkshire où Parr a vécu dans les années 1970. Il a alors 25 ans et c'est là, ainsi que dans la campagne verdoyante des alentours, qu'il réalise ses premiers clichés : des ouvriers, des paysans, mais aussi les fidèles de la chapelle méthodiste de Steep Lane. Un demi-siècle plus tard, l'édifice est toujours debout, au milieu des champs. Parr n'y avait jamais remis les pieds. « Depuis, la plupart des chapelles rurales méthodistes ont fermé », note-t-il. À l'époque, il photographie en noir et blanc. Mais déjà, relève Shulman, « on sent son esprit, son humour et sa tendresse, son sens des situations étonnantes ou absurdes ».

Été 2023, New Brighton, en Angleterre. Photo Martin Parr/Magnum Photos

Été 2023, Blackpool, en Angleterre. Photo Martin Parr/Magnum Photos

Été 2023, lors des fêtes du couronnement du roi Charles III. Photo Martin Parr/Magnum Photos

C'est à New Brighton, station balnéaire à quelques miles de Liverpool, que la carrière du photographe va basculer. Au début des années 1980, il arpente ce bord de mer populaire aux airs de zone industrielle et immortalise mêmes braillards en poussette, plages semées de papiers gras, manèges et nourritures de fast-food. Pour la première fois, il travaille en couleur. L'ambiance bariolée des lieux s'y prête à merveille, raconte-t-il quarante ans plus tard : « Les stations balnéaires sont par nature des univers très colorés Les cafés, les salles de jeu sont colorés, la plage, les enfants, les seaux sont colorés. Ça fait partie de l'ironie du bord de mer : c'est coloré et déprimant à la fois ! » En 2023, le voici de retour sur les lieux, boîtier autour du cou. Il constate : « New Brighton s'est gentrifié avec des restaurants plus chics et une plage plus propre. Mais ça reste un lieu de villégiature populaire. »

Ces singulières photos de vacanciers lui ouvriront les portes de la reconnaissance en France, puis dans le monde entier. Présentées à Arles en 1986, et rassemblées dans un livre best-seller, The Last



Resort, elles marquent les yeux et les esprits par leur esthétique à rebours des codes habituels. « La première fois que j'ai vu ces images, avec ces couleurs fortes poussées à l'extrême, cet éclairage au flash, je les ai détestées, reconnaît Lee Shulman. Et puis j'ai compris qu'on pouvait voir de la beauté même dans une poubelle renversée par terre. Ce livre a changé ma vie. »

Cette approche mordante et sans filtre fera la renommée du photographe, suscitant la controverse autant qu'imposant un style qui sera beaucoup copié. « Ses photos ne sont pas toujours confortables, il montre la vie comme elle est et pas comme on voudrait la voir. Mais il a créé un langage complètement nouveau. Ça m'amuse d'entendre aujourd'hui à propos d'une image ou d'une situation : « C'est très Martin Parr ! » Il est devenu un adjectif ! » constate Shulman, qui rejette l'étiquette d'ironie moqueuse ou de cynisme parfois collée à l'artiste. « C'est la personne la plus humaniste que je connaisse, quelqu'un qui adore les gens de tous les milieux. Il a photographié la classe ouvrière, la classe moyenne et les riches de la même façon, il y a une forme de démocratie dans sa photographie. » Sur le terrain, il l'a observé à l'œuvre : « Il parle avec tout le monde, met les gens à l'aise. Ses photos reposent d'ailleurs sur cette proximité. »

Été 2023, lors des fêtes du couronnement du roi Charles III. Photo Martin Parr/Magnum Photos

Avec ses pulls troués et ses éternelles sandales de moine, agrémentées en hiver de chaussettes parfois dépareillées, Parr a l'art de se fondre dans le décor. « Il ressemble à Monsieur Tout-le-monde, et c'est son camouflage, s'amuse le réalisateur. Pendant le tournage, je le perdais tout le temps. C'était même devenu une blague : « Où est Martin ? » » Indomptable, le septuagénaire refuse évidemment de jouer la comédie pour la caméra. « Il déteste tout ce qui est factice. J'ai dû trouver des astuces, tricher avec lui pour obtenir certains plans, comme celui où il mange une glace devant une camionnette ! » Cette image iconique de bord de mer rappelle que, dans le monde de Martin Parr, la nourriture, souvent sous emballage plastique, occupe une place de choix. En observateur du consumérisme moderne, il a shooté en série donuts au glaçage fluo et hot-dogs luisants. « En Grande-Bretagne, notre nourriture a mauvaise réputation. J'avais de quoi y trouver les pires exemples pour divertir tous ceux qui pensaient qu'elle était atroce », glisse-t-il, dans un sourire, quand on l'interroge sur cette obsession. « Martin est un gastronome, un vrai « foodie », précise Shulman. Pendant notre périple, nous pensions souvent à ce que nous allions manger. Pas forcément des repas dans des restos chics. Les vendeurs de rue peuvent être de bons cuisiniers, et les fish and chips de Blackpool étaient excellents. »

Les villages du Black Country, entre Liverpool et Birmingham, leur ont donné l'occasion de goûter les saveurs épicées du melting-pot british. En mai 2023, le pays fêtait, dans une ambiance de kermesse géante, le couronnement de Charles III, et les rues étaient envahies de tablées partageant coronation cakes et pintes de bière. « J'avais l'impression d'être dans une photo géante de Martin », sourit le réalisateur. « Ces grands événements populaires sont les meilleurs endroits pour observer la société, avoue Parr de son côté. Je ne suis pas un grand fan de la famille royale, mais j'aime les événements qu'elle organise, les mariages, les jubilés, car ce sont de bonnes excuses pour que les gens fassent la fête, et cela crée d'excellentes opportunités photographiques. »

Après des années à observer les excentricités de son pays, Martin Parr dit nourrir pour lui « un mélange d'amour et de haine ». « Le Brexit est un désastre total et je suis très en colère contre mes compatriotes qui ont voté pour quitter l'Europe, s'agace-t-il. Mais il y a aussi ici beaucoup de choses fantastiques, comme Radio 4 [une station de la BBC, ndlr] ou les fêtes de village ! Malgré les erreurs et la mauvaise politique, cette île reste un endroit où il fait bon vivre. » Et sans doute aussi photographier...

Martin Parr sous l'objectif de Lee Shulman : tel est pris qui croyait prendre. Photo Lee Shulman



I'm Martin Parr, documentaire de Lee Shulman, le 14 février à 23h, sur [France 5](#) et disponible sur France.tv

## Documentaire : « I Am Martin Parr » sur France 5, un photographe à part

Dans le documentaire I Am Martin Parr, son compatriote Lee Shulman revient sur la carrière iconoclaste du photographe britannique. Il en brosse un portrait réjouissant et instructif, à découvrir ce vendredi 14 février, à 23 heures, sur France 5.



Dans le documentaire I Am Martin Parr, son compatriote Lee Shulman revient sur la carrière iconoclaste du photographe britannique. Il en brosse un portrait réjouissant et instructif, à découvrir ce vendredi 14 février, à 23 heures, sur France 5. Critique

« Il a changé notre façon de voir les choses », glisse la voix off entre deux couplets des Clash. Le ton est donné et les images colorées, criardes, emblématiques du travail de Martin Parr s'enchaînent en rythme. Les débuts du photographe britannique, en noir et blanc, révèlent déjà ce talent pour saisir les moments incongrus et les détails drolatiques. Ce noir et blanc qu'il fera le choix d'abandonner, au mitan des années 1980, pour s'accomplir dans la couleur, alors peu considérée et dédiée aux publicitaires et aux amateurs.

Original, anticonformiste ou tout simplement anglais, il se singularise en photographiant inlassablement ses semblables. Plutôt que de courir les terrains de guerre, il préfère s'attaquer aux petits travers de son époque, aux vacanciers, consommateurs, touristes et, sujet de prédilection, ses compatriotes, qu'il croque avec férocité et réjouissance. Jamais cynique, il s'en défend. Cette obsession clinquante de l'ordinaire l'empêchera longtemps d'intégrer l'agence Magnum, jusqu'à y entrer finalement en 1994.

Cinquante ans de cohérence

Ses images, gourmandes de couleur jusqu'à l'outrance, défilent en alternance avec les témoignages des proches et des connaisseurs. On apprécie les confidences tendres et amusées de Susie Parr, sa femme. Quant à lui, appuyé aujourd'hui sur un déambulateur, il promène sa silhouette longiligne parmi ceux qu'il photographie, le long de la mer ou lors du couronnement de Charles III. Il parle peu, distille les commentaires, se fait discret, pour être « au cœur de l'action et ressentir les émotions sur l'instant ».



Traverser une vie de photographie n'est donc pas vain. « On cherche toujours à faire une bonne photo, mais c'est l'histoire que raconte l'ensemble de ces photos qui importe. » Un adage qui s'applique parfaitement à son œuvre, à la fois artistique, documentaire et sociologique. Le travail de l'atypique Martin Parr est aussi affaire de cohérence, c'est bien là le mérite de ce documentaire que d'en donner à voir l'extrême rigueur, sur toutes ces années.



## “I Am Martin Parr, le photographe so british” : portrait acidulé d’un artiste facétieux

“I Am Martin Parr, le photographe so british” : portrait acidulé d’un artiste facétieux Ses images saturées figent la trivialité de la société de consommation et des loisirs. Dans son objectif, le monde est une comédie humaine acide. Un portrait pop qui épouse les codes esthétiques de son modèle. r Très Bien Stations balnéaires, nourriture fluo sous cellophane, touristes en grappes accrochés à leurs smartphones... Ses images aux couleurs saturées, figeant dans la lumière crue du flash la trivialité de la société de consommation et des loisirs, ont fait le tour du monde. Vu dans l’objectif de Martin Parr, le monde est une comédie humaine acide. Observateur obsessionnel de l’infraordinaire, le photographe british a créé un style, suscitant parfois controverse et incompréhension. Dans un exercice d’admiration épousant les codes esthétiques de son modèle, Lee Shulman, lui-même passionné de clichés colorés — il est le créateur de The Anonymous Project, originale collection de diapos d’amateurs vintage —, tire le portrait de l’artiste, désormais septuagénaire avec lequel il entretient une relation complice. Il laisse aux autres (artistes, curatrice, galeriste, épouse...) le soin de commenter la démarche du maître. Lui préfère le saisir in vivo, dans ces décors du nord-ouest de l’Angleterre qui ont fait sa renommée. Les bords de mer de New Brighton ou Blackpool, mais aussi la campagne de Hebden Bridge, où il fit ses premiers clichés, en noir et blanc, dans des chapelles méthodistes. Un road trip qui a pour le photographe des airs de pèlerinage. Et pour arrière-plan le couronnement de Charles, grand moment de liesse populaire nationale avec cupcakes pimpants et tables décorées aux couleurs de l’Union Jack. Se relevant d’une grave maladie, Parr traverse le paysage avec son déambulateur, boîtier toujours pendu au cou. Prêt à shooter comme il respire, planqué derrière son apparence de monsieur Tout-le-Monde. Et laissant ses photos livrer elles-mêmes le message « politique » qu’il y a peut-être glissé... Plus d’infos

**Titre** I Am Martin Parr, le photographe so British **Genre** Documentaire **beaux-arts** **Durée** 50m **Pays** France **Auteurs** Lee Shulman, Juza Camille, Benjamin Chevalier **Synopsis** En 1994, Martin Parr rejoint l’agence Magnum, devenant l’un des photographes les plus emblématiques de son époque. Derrière ses clichés célèbres se cache un photographe audacieux et intransigeant dont l’obsession pour ses sujets, ses cadres et ses couleurs a révolutionné la photographie contemporaine. Ce road trip à travers l’Angleterre est l’occasion de dresser un portrait de l’inimitable Martin Parr. Après cinquante ans de carrière, le photographe reste un véritable iconoclaste, à la fois critique et espiègle, qui donne à voir la société sous un angle aussi percutant qu’inattendu. **Plateformes** Où voir le documentaire I Am Martin Parr, le photographe so British ? [france.tv](#) > Powered by JustWatch **Diffusions** **Télévision** **Photographie** **Documentaire**



## Ce soir à la télé : notre sélection du vendredi 14 février

Au menu de ce vendredi : un documentaire réjouissant sur le photographe indissociable de l'Angleterre, une comédie sentimentale sur la farfelue "number one" et un chef-d'œuvre de l'écorché Eustache.



Au menu de ce vendredi : un documentaire réjouissant sur le photographe indissociable de l'Angleterre, une comédie sentimentale sur la farfelue "number one" et un chef-d'œuvre de l'écorché Eustache. Un monde à Parr : "I Am Martin Parr, le photographe so british"

MARTIN PARR Lee Shulman/FTV

L'ironie acide, l'artifice, le kitsch, la gaieté, voilà ce que Parr a insufflé à la photographie documentaire depuis une trentaine d'années. Au risque de choquer les vieux gardiens du temps. Lee Shulman, mordu de photographie et complice, brosse ici son portrait. On dirait du Parr.

À 23h sur [France 5](#). Documentaire de Lee Shulman (France, 2024). Inédit.

Vanille-chocolat-amandes-chantilly : "Le Journal de Bridget Jones"

Renee Zellweger. Studio Canal Working Title

Allez, on se le revoit ? Alors que le quatrième vient de sortir, qu'il est bon de revenir à ce tout premier. Où Renée Zellweger, bonde londonienne un peu enrobée qui fume, picole, collectionne les gaffes, goûte à Hugh Grant et Colin Firth et se demande lequel est le meilleur.

À 21h10 sur M6. Film réalisé par Sharon Maguire (USA, 2001). Avec Renée Zellweger, Hugh Grant, Colin Firth. Rediffusion.

Obsession et amertume : "Mes petites amoureuses "

Marie-Paule Fernandez et Martin Loeb. Les Films du Losange



Le double inversé de La Maman et la Putain un film solaire, en couleurs et silencieux. Eustache y décrit les premiers tourments érotiques d'un adolescent à Narbonne. C'est si beau et cruel qu'on en vient à se poser la question : et si Maurice Pialat lui devait tout ? Tenez, il joue dedans.

Sur Arte.tv. Film réalisé par Jean Eustache (France, 1974). Avec Martin Loeb, Ingrid Caven, Jacqueline Dufranne. Rediffusion.

Et si vous ne trouvez pas votre bonheur... Consultez le programme TV de ce soir . Ou piochez dans notre guide plateformes pour trouver une série, un film ou un documentaire en moins de cinq minutes sur Arte.tv, Netflix, Apple TV+, MyCanal, France.tv, Disney+...

## I am Martin Parr, le photographe so British

Documentaire de Lee Shulman  
 Fr.-GB, 2024, 52 min.

**FRANCE 5** Ses sujets, ses cadres et ses couleurs — lui qui fit du noir et blanc durant quinze ans — ont révolutionné la photographie contemporaine. Dans cette Angleterre où il naquit en 1952, Martin Parr (*photo*) a toujours cherché l'excentricité, la drôlerie et l'absurde



derrière l'ordinaire, dénonçant le consumérisme, documentant les loisirs au sens large, de la classe moyenne, de la classe ouvrière, dans des espaces publics d'une criante banalité, stations balnéaires, grandes surfaces, salles de bal, rues et jardins pavillonnaires... Pauvres mais aussi riches, puisque plus tard, il portraiturera la "fashion sphère", n'épargnant plus personne. Au fil de ses pérégrinations à travers

le Royaume-Uni, Martin Parr nous livre quelques clés sur son travail: « *Se concentrer sur ce qu'il se passe autour de soi, se fondre dans la masse et ressentir les émotions sur l'instant.* » C'est un privilège que de voyager aux côtés de cet iconoclaste, jamais soucieux des règles, dont le regard fut longtemps jugé trop cruel et pas assez humaniste par la prestigieuse agence Magnum qu'il finira par intégrer. **I. C.**  
 Vendredi 14 février à 23 heures.





**BON À SAVOIR**

**L'Angleterre moche**

Ses clichés de vacanciers britanniques sur les plages de Brighton ont fait le tour du monde. Depuis 50 ans, Martin Parr photographie ses contemporains et dénonce avec humour la laideur du surtourisme et de la surconsommation.

**I am Martin Parr, le photographe so british**, de Lee Shulman, revient sur la carrière de cet artiste culte.

France.tv. E.F.





**1 – ÉLISE KARLIN** est journaliste, collaboratrice régulière de *M Le magazine du Monde*. Elle a passé une journée avec le photographe anglais Martin Parr à Bristol, entre son domicile et sa fondation, à quelques jours de la diffusion, le 14 février sur France 5, du premier documentaire qui lui est consacré, *I Am Martin Parr*. « Son travail est tellement connu que son nom est devenu un style et que vous entendez souvent, devant une photo aux couleurs crues, "on dirait du Martin Parr !" ». Pourtant, malgré cette reconnaissance internationale, il n'existe quasiment aucun portrait de l'homme. J'ai donc tenté d'apercevoir Martin derrière Parr... » P. 31

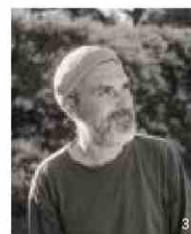
**2 – GILLES ROF** est correspondant du *Monde* à Marseille. Il revient sur le parcours éclair du député LFI de 37 ans Sébastien Delogu. « Il est rare de croiser la route d'un élu qui génère autant de sentiments exacerbés, haine violente comme soutien passionnel. À un an des prochaines municipales pour lesquelles il nourrit des ambitions, je voulais raconter comment cet ancien taxi, enfant des quartiers nord, a pu devenir ce phénomène politique ultra-clivant : un épouvantail d'extrême gauche pour les uns, le défenseur pugnace des classes les plus populaires pour les autres. » P. 40

**3 – BAPTISTE DE VILLE D'AVRAY** est un photographe indépendant. Après avoir vécu à Rabat et à Lisbonne, et toujours en quête de villes lumineuses, il s'installe à Marseille en 2019. Depuis 2006, c'est à travers une vision cinématographique, latente et contemplative du paysage et du portrait qu'il mène ses projets et collaborations. « Se promener avec Sébastien Delogu dans son quartier, c'est comme se balader avec une star locale, il serre la main ou tape la bise à tout le monde... Un personnage atypique à l'allure de dandy qui ne laisse pas indifférent. » P. 40

**4 – CLÉMENT GHYS** est journaliste à *M Le magazine du Monde*. Dans ce numéro, il raconte l'histoire du Rosebud, bar de nuit du quartier Montparnasse, à Paris, fréquenté par des écrivains et des artistes depuis son ouverture, en 1962. « Il a été repris par un groupe de sept amis, dont les acteurs Chiara Mastroianni, Mathieu Demy et Melvil Poupaud ou encore le plasticien Philippe Parreno. C'est un lieu parisien, mais méconnu. Et ceux qui le rouvrent sont, eux, connus. Il y a là quelque chose de paradoxal et de touchant. » P. 44

**5 – THOMAS CHÉNÉ**, photographe installé à Paris, fait alterner les projets personnels et les commandes pour la presse et la publicité. Il collabore ainsi avec les magazines *The Times*, *ZEITmagazin*, *Wallpaper\**... « Aussitôt la porte du Rosebud franchie, je remonte le temps, la déco n'a pas bougé depuis les années 1960. De la lumière tamisée, jaillissent des couleurs saturées et je m'amuse à imaginer l'ambiance de l'époque entre une statuette de Sartre et un portrait de Marguerite Duras. » P. 44

## Elles et ils ont participé à ce numéro.



Élise Karlin, Coralie Bonnefoy, Sabina Scheckel, Clément Ghys, Thomas Chéné



# Au programme

**ÉLÉGANT. NOSTALGIQUE. AUTHENTIQUE. MYTHIQUE, AU SENS PREMIER DU TERME.** Car c'est bien à un mythe que s'attaque le journaliste Clément Ghys dans ce numéro de *M Le magazine du Monde* : le Rosebud, un bar de nuit créé en 1962 dans le quartier Montparnasse, à Paris. Un lieu historique qui n'a guère bougé depuis et a vu Alberto Giacometti, Marguerite Duras, Violette Leduc, Roland Barthes et le couple Sartre et Beauvoir se jucher sur ses hauts tabourets ou se caler sur ses banquettes en Skaï. Sa lumière tamisée, très cinématographique, a aussi fait de la figuration dans *La Maman et la Putain*, de Jean Eustache, en 1973, et le plus récent *Chambre 212*, de Christophe Honoré. Logiquement, ce bar, baptisé en hommage au *Citizen Kane* d'Orson Welles, se retrouve aussi dans deux romans de Patrick Modiano qui célèbrent le charme un peu triste de ce quartier collé au cimetière du Montparnasse. En ce début 2025, cet établissement où l'on sert des cocktails délicieux et un chili con carne réconfortant pour les nuits très arrosées ouvre un nouveau chapitre. Sans que rien ne soit vraiment nouveau... La moquette n'a pas changé, le plafond laqué non plus, le chili mijote dans une cuisine remise aux normes, une subtile typographie orne l'auvent tout neuf, mais les vitres sont toujours aussi opaques. De la rue, rien ne se devine. À l'énumération du début, on aurait pu d'ailleurs ajouter l'adjectif « mystérieux ». Et la plume feutrée de Clément Ghys saisit parfaitement l'atmosphère de ce Rosebud qui revient en toute discrétion. Alors que, selon les critères de notre très bruyante époque, cela aurait dû être un événement. Les sept amis qui se sont mis en tête de redonner vie au Rosebud ne sont rien moins que Chiara Mastroianni, Melvil Poupaud, Mathieu Demy, Benjamin Biolay, l'artiste plasticien

Philippe Parreno, le directeur artistique Mathias Augustyniak et le restaurateur Lionel Brémont. Mais ils n'ont voulu ni photo ni communiqué de presse, surtout pas de posts Instagram et encore moins de vidéos TikTok... Le Rosebud n'a évidemment rien à voir avec ces nouveaux lieux tonitruants ouverts par des entrepreneurs de la nuit qui alignent les concepts malins et les décorateurs en vue. Il est aussi aux antipodes de tous ces cafés légendaires, dénaturés par le tourisme de réseaux sociaux. Et surtout par la série *Emily in Paris*... On nous pardonnera de trouver douloureuse la vision de ces files de jeunes filles coiffées de bérets qui font la queue boulevard Saint-Germain devant le Café de Flore, ancien temple de l'existentialisme et de la bohème. Discret, l'homme qui est en couverture de ce numéro l'est aussi. Mutique, même... Il s'agit du photographe Martin Parr, auquel un documentaire diffusé sur France 5, le 14 février, est consacré. Les images en gros plan et aux couleurs criardes de ce Britannique sont désormais célèbres. Elles ont élevé le kitsch au rang de style. L'expression « à la Martin Parr » est d'ailleurs entrée dans le langage courant. Pourtant, son point de vue est unique : il pose sur les gens et les choses un drôle de regard distant, ni moqueur ni empathique. Juste un regard. « *À l'instinct* », répète-t-il pour toute explication à la journaliste Élise Karlin qui rêvait de le rencontrer. Elle lui a rendu visite dans sa maison de Bristol, dans le sud-ouest de l'Angleterre, s'est assise devant une tasse de thé sur son canapé. Et c'est tout. Ou presque. L'interview qu'elle raconte est lunaire et finalement hilarante. Très Martin Parr, en somme. (M)

Marie-Pierre LANNELONGUE

Photographie tirée  
de la série *The Last  
Resort*, Martin Parr.

## DOCUMENTAIRE • Martin Parr, INFILTRÉ

### « MAY I DO A QUICK PORTRAIT? »

Ce que l'Angleterre doit à cette question (« Puis-je prendre un rapide portrait de vous ? ») posée par l'as de la photo prise sur le vif, est à voir dans le documentaire *I Am Martin Parr*, de Lee Shulman. Une société zoomée par l'un des siens, comme elle ne l'avait jamais été, avec humour et humanité. Quidam parmi les badauds pour se fondre dans la masse, le photographe (né en 1952) a shooté au plus près les us et travers de ses compatriotes. Son travail, d'abord en noir et blanc, est déjà passé à la couleur dans les années 1980 quand il entre à l'agence Magnum en 1994. Avec Martin Parr, les scènes ordinaires deviennent des chorégraphies. Le film retrace sa carrière, autour des témoignages de sa femme, Susie, de ses confrères Bruce Gilden, Harry Gruyaert ou encore François Hébel, ancien directeur des Rencontres d'Arles. Leurs anecdotes déroulent le film d'un photographe



qui fuyait les vacances, car son « travail était un moment de plaisir et de détente ». Collectionneur obsessionnel des traces du consumérisme, cet iconoclaste, en choisissant comme sujet principal les loisirs de la classe moyenne, a capté le *yin* et le *yang* de la société britannique. Ne ratez pas le florilège final, où l'on retrouve Mister Parr sous toutes les latitudes et costumes, au son de *Baggy Trousers*, de Madness. *So British !* • V.B.

« *I Am Martin Parr* », le 14 février, à 23 heures, sur France 5. Lire aussi p. 102



LA VISION TÉLÉ  
DE STÉPHANE HOFFMANN

## L'ŒIL DE MARTIN PARR

*Le photographe anglais a changé notre regard*

**I**l a la tendresse et la féroce de Cabu (1938-2015), et la même obsession : Cabu dessinait sans arrêt, Martin Parr (né en 1952) a toujours son appareil sur lui ; c'est la vie quotidienne qui le passionne. Comme elle a passionné Norman Rockwell (1894-1978), avec qui on peut trouver une autre filiation. Ces trois grands artistes sont d'abord de grands esprits doublés de grands cœurs. Ils aiment ce qu'ils dessinent et photographient. Et s'ils peuvent sembler critiques, ce n'est pas par cynisme mais par

l'étonnement de cette enfance qu'ils ont toujours gardée en eux. Le film de Lee Shulman place au centre Martin Parr, que l'on voit déambuler à New Brighton, station balnéaire où il a beaucoup œuvré, mais encore dans plusieurs endroits de cette Angleterre « middle-class », dont les loisirs lui fournissent l'essence de son inspiration. Grâce à lui et au travail qu'il mène depuis cinquante ans, on en arrive à regarder et comprendre le monde contemporain comme jamais : marchands de glaces, grands magasins, thés dansants,

tourisme international, fêtes populaires, couronnement du roi Charles III vu par le peuple. Aucune condescendance dans son œil. « *Les gens sont fous, imprévisibles, toujours intéressants. J'essaie de les comprendre* », dit-il. Pensant que la photo parfaite n'existe pas, mais peut surgir à tout moment, surtout lorsqu'on s'y attend le moins, il ne cesse de se vouer à un travail toujours recommencé, et par lequel il a changé notre regard sur le monde d'aujourd'hui. *I Am Martin Parr, le photographe so British*, de Lee Shulman, France 5, vendredi 14 février à 23 h.



## ENTRETIEN

# UN MONDE À PARR

Depuis cinquante ans, Martin Parr, le plus britannique des photographes, livre une critique pleine d'humour de notre société. Avec "I am Martin Parr, le photographe So British", le réalisateur Lee Shulman signe un portrait captivant de cet iconoclaste de 72 ans. *Propos recueillis par Hélène Riffaudeau*

VENREDI 23H00  
FRANCE 5

**Comment êtes-vous venu à la photo ?**

**Martin Parr.** Par mon grand-père, qui était un

passionné. Il m'a transmis le virus en m'apprenant, lors des vacances passées chez lui dans le Yorkshire, à cadrer, développer les négatifs et faire les tirages. Mes parents, des ornithologues, ont sans doute eu une influence sur mon sens de l'observation. Dès l'âge de 13 ans, je savais que je serais photographe et rien d'autre.

**Vous avez commencé par des clichés en noir et blanc à la fin des années 1970. Quel regard portez-vous sur votre travail de l'époque ?**

Un regard très affectueux. Même si mon approche a, entre-temps, beaucoup évolué. Ce n'est pas une question de sujets car ils pourraient être identiques. En 1975, lorsque je me suis installé, pour cinq ans, à Hebden Bridge, une petite ville industrielle au nord-est de Manchester, je voulais simplement mettre en lumière la vie des communautés agricoles ou religieuses locales.

**Vous êtes un des pionniers de la couleur, que vous exaltez en utilisant parfois le flash. Qu'est-ce qui vous a amené à y recourir au début des années 1980 ?**

Considérée alors comme peu sérieuse, elle était surtout réservée aux photos de famille ou à la publicité. Les photographes professionnels et les photojournalistes ne juraient alors que par le noir et blanc. Pour

ma part, je collectionnais les cartes postales promotionnelles des clubs de vacances Butlin, éditées entre 1967 et 1972 par le studio John Hinde, dont j'aimais beaucoup le caractère chatoyant. Et puis, à la fin des années 1970, des artistes américains comme Stephen Shore, Joel Meyerowitz, Saul Leiter ou William Eggleston ont commencé à utiliser la couleur. Quand je les ai découverts, j'ai tout de suite été fasciné. Je m'y suis donc mis à mon tour pour ne plus jamais revenir en arrière.



**Qu'a-t-elle changé dans votre approche ?**

Une seule chose, fondamentale : je suis passé d'une vision purement documentaire à un regard plus critique sur la société.

**Vous avez souvent été accusé de manquer d'empathie, de vous montrer ironique, voire cynique, envers ceux que vous immortalisez. Que pensez-vous de cette interprétation ?**

J'aime mes contemporains et j'éprouve beaucoup d'empathie pour eux. Il n'y a aucune méchanceté lorsque je choisis de capturer des attitudes ou des détails qui peuvent faire sourire. Je fais juste preuve d'espièglerie. Mais si certains ne veulent pas le voir de cette façon, ce n'est pas grave, je l'accepte.

**Cela vous a valu, en 1994, le refus de la part de plusieurs membres de Magnum, dont Henri Cartier-Bresson, de vous accueillir au sein de l'agence. Comment avez-vous vécu cet épisode ?**



West Bay, 1996.



New Brighton, 1985.

Il y a eu une véritable campagne anti-Martin Parr avec, à sa tête, le photoreporter britannique Philip Jones Griffiths. Pour tout dire, j'ai beaucoup aimé cette controverse. D'autant que je suis finalement entré dans l'agence et – ironie de l'histoire – j'en ai même été président de 2013 à 2017. Par ailleurs, je peux aujourd'hui m'en vanter un peu, j'ai été l'un de ses plus grands contributeurs financiers !

**Quelles sont vos limites lorsque vous saisissez des inconnus ?**

Aucune. Je n'ai pas de règle stricte. Si je veux faire un portrait, je demande souvent la permission. Il arrive que certains refusent et cela fait partie du jeu. Mais si je suis dans un lieu touristique, je ne pose pas la question car je suis exactement comme tous les autres : un promeneur avec son appareil photo.

**Vous dénoncez la surconsommation, la junk food, le surtourisme, etc. Vous considérez-vous comme un photographe engagé ?**

Toute ma vie, j'ai photographié ce qui m'intéressait. Or, je suis de gauche et je suis, aujourd'hui, très sensible à la question du réchauffement climatique. Dans mes images, la dimension politique a toujours été implicite. Mes clichés prennent tout leur sens lorsqu'ils forment un ensemble. C'est pour cela que j'apprécie particulièrement de les réunir sous forme de séries, dans des livres. J'en ai fait plus de 120 !

**Pour votre célèbre ouvrage « The Last Resort », publié en 1986, vous**



New Brighton, 1984.



New Brighton, 1983-1985.

**avez photographié la station balnéaire de New Brighton pendant trois étés consécutifs. Paru en 1996, « Small World » vous a occupé pendant sept ans. Le temps est-il la clé de votre œuvre ?**

Mon sujet principal est toujours le même : les loisirs dans le monde occidental. Je n'ai jamais cessé d'explorer des thèmes qui s'y rapportent, comme la plage, par exemple. Et je continuerai cet été, le suivant et jusqu'à la fin. Je ne travaille pas dans la perspective d'un livre, d'une exposition, d'un projet mais sur un temps infini.

**Quelle est la première qualité d'un photographe ?**

Sans aucun doute la persévérance. Il faut prendre énormément de photos pour obtenir la bonne. C'est même rare d'y parvenir. Cependant, je crois que même celles qui sont ratées ont un rôle car elles documentent aussi le sujet.

**Qu'est-ce qu'une bonne photo ?**

Si je le savais, j'arrêteraient de photographier !

**Doit-elle combiner beauté, humour et dimension critique ?**

Oui, c'est cette ambiguïté que je cherche à fixer, elle fait partie de l'existence même.

**On vous a dépeint comme le photographe de la classe ouvrière. Avec « The Cost of Living », vous vous êtes aussi intéressé à la classe moyenne, puis, avec « The Establishment », aux plus aisés. Vous voyez-vous comme le photographe officiel de la société anglaise ?**

Les classes sociales sont très importantes en Grande-Bretagne. Et c'est vrai que je les



New Brighton, 1983-1985.

ai beaucoup photographiées. Je me sens aussi très britannique. On peut donc me voir de cette façon. Mais je suis surtout heureux d'avoir mis en lumière la classe moyenne, à laquelle les photographes s'étaient jusqu'alors peu intéressés...

**En 2021, vous avez publié « Déjà View » (1), avec Lee Shulman, qui collectionne des diapositives amateurs. Le livre les met en regard avec cer-**

**tains de vos clichés. Qu'est-ce qui vous intéresse dans la photo vernaculaire ?**

Quand vous photographiez vos enfants, votre femme, votre famille, vous le faites parce que vous les aimez. La relation avec le sujet est évidente. Cela donne une authenticité que beaucoup d'artistes, plus prétentieux dans la démarche, ne peuvent

pas atteindre. C'est donc, en quelque sorte, la forme la plus honnête de la photographie.

**Le film met en lumière une autre facette de votre personnalité : celle d'un collectionneur invétéré d'objets insolites...**

Tous les artistes ont un côté obsessionnel. Moi, je collectionne des fragments d'existence, que ce soit à travers des objets ou par la photographie.

**Aujourd'hui, on revendique souvent, notamment sur Instagram, faire des images « à la Martin Parr ». Est-ce que cela vous plaît d'être devenu une référence ?**

Je suis flatté d'être une inspiration. Mais j'ai parfois l'impression que certains n'ont rien compris ! Mon style est très reconnaissable mais ce qui importe – et reste difficile à copier –, c'est que la véritable essence de mon travail réside dans ma relation avec le monde et donc avec ceux que je fige sur la pellicule.

**Existe-t-il une photo que vous regrettez ne pas avoir prise ?**

Oui, en 2020, lors d'une manifestation à Bristol, où j'habite, à la suite de la mort de George Floyd aux Etats-Unis. Des protestataires ont arraché de son piédestal et jeté dans le port la statue en bronze d'un esclavagiste nommé Edward Colston. Malheureusement, j'avais quitté les lieux cinq minutes plus tôt... ■

(1) « Déjà View », par Martin Parr et The Anonymous Project, éditions Textuel, 2021.

**“LA VÉRITABLE ESSENCE  
DE MON TRAVAIL RÉSIDE DANS  
MA RELATION AVEC LE MONDE  
ET DONC AVEC CEUX QUE JE FIGE  
SUR LA PELLICULE.”**

PAYS :France

RUBRIQUE :Premiere page

PAGE(S) :1

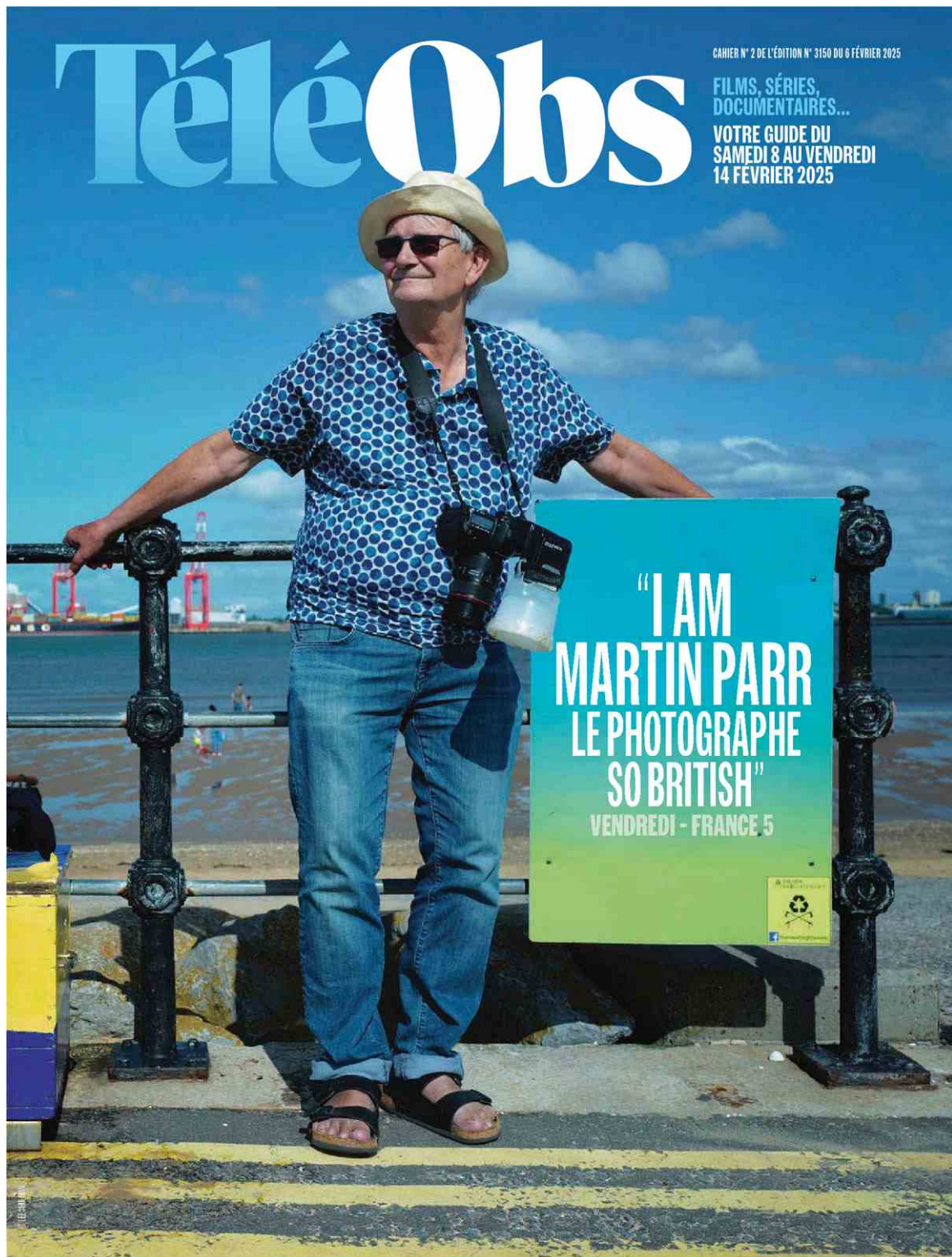
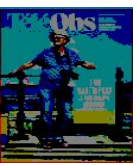
DIFFUSION :498558

Nouvel Obs [Le]

SURFACE :100 %

PERIODICITE :Hebdomadaire

► 6 février 2025 - N°3150 - Tele Obs





## Haut et Court Doc voit loin

**A**vec Haut et Court Doc créée il y a cinq ans, Emma Lepers a produit une quinzaine de films entre TV et cinéma. Elle présentait deux productions au Fipadoc : *Sur la paille* d'Éric Guéret et *I Am Martin Parr* de Lee Shulman, tout deux pour France Télévisions, le premier pour *Infrarouge* sur France 2, l'autre sur France 5. Éric Guéret retourne déjà pour Haut et Court Doc, cette fois à l'hôpital Debré en néo-natalité.

Pour *I Am Martin Parr*, premier portrait documentaire du photographe britannique, il y a deux versions, un 52' et un 67'. Le film est vendu à l'international par Dogwoof et sortira au cinéma au Royaume-Uni le 21 février, en Italie et en Espagne. Il est aussi diffusé à la télévision dans les deux pays latins. *I am Martin Parr* est sélectionné ici et là en festival. *Sur la paille* et *I am Martin Parr* sont aussi présentés au Luchon Festival du 6 au 8 février 2025.

Haut et Court Doc sort aussi sur arte.tv, le 14 février, la série *Viril* de Camille Juza, une réflexion sur les images de la masculinité aujourd'hui notamment à travers la pop culture. Cette nouvelle création est le fruit d'une réflexion liée aux commentaires reçus sur les réseaux sociaux à la sortie de la série arte.tv *Toutes musclées* par la même réalisatrice.

En parallèle de nombreux projets en cours de production ou en fin de montage, la productrice et son équipe développent trois longs-métrages pour le cinéma, celui d'Asmae El Moudir (*La Mère de tous les mensonges*). Pour rappel, la branche documentaire de Haut et Court existe depuis cinq ans. "Nous avons produit une quinzaine de films, avec un long-métrage cinéma tous les 18 mois à deux ans", conclut Emma Lepers.



▲ 67 millisecondes produit par Darjeeling

13.00 France 5 Documentaire

## I Am Martin Parr, le photographe so british

| Documentaire de Lee Shulman (France, 2024) | Musique: Erik Wedin.

| Image: Maxime Kathari | 50 mn. Inédit.

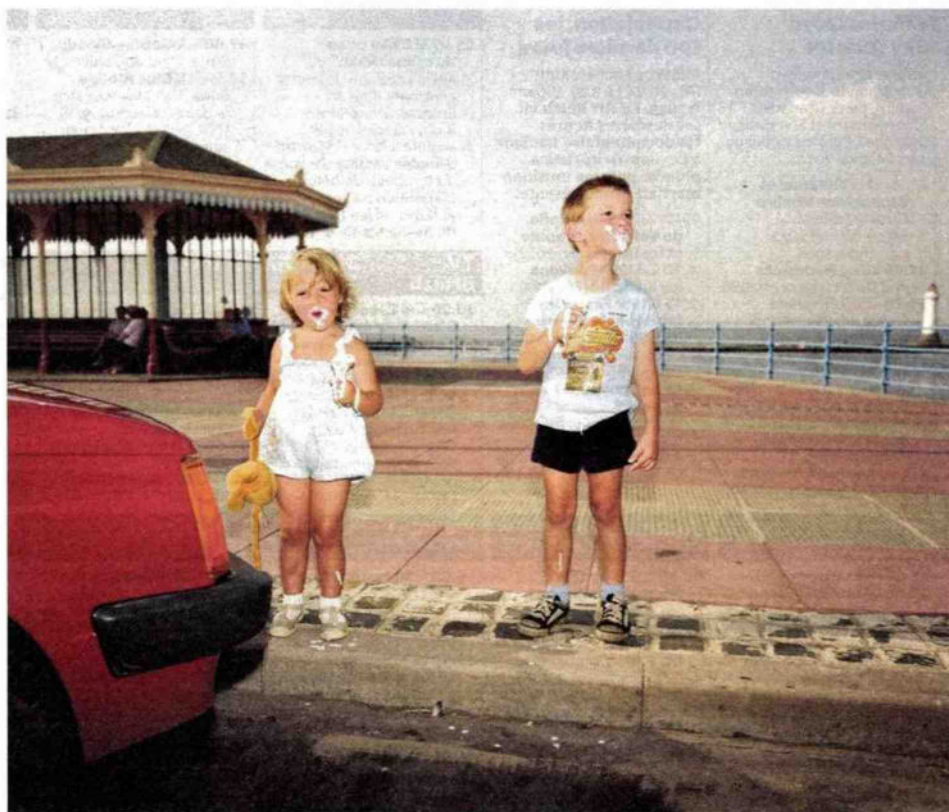
Stations balnéaires, nourriture fluo sous cellophane, touristes en grappes accrochés à leurs smartphones... Ses images aux couleurs saturées, figeant dans la lumière crue du flash la trivialité de la société de consommation et des loisirs, ont fait le tour du globe. Vu dans l'objectif de Martin Parr, le monde est une comédie humaine acide. Observateur obsessionnel de l'infraordinaire, le photographe british a créé un style, suscitant parfois controverse et incompréhension.

Dans un exercice d'admiration épousant les codes esthétiques de son modèle, Lee Shulman, lui-même passionné de clichés colorés – il est le créateur de The Anonymous Project, originale collection de diapos d'amateurs vintage –, tire le portrait de l'artiste, désormais septuagénaire avec lequel il entretient une relation complice. Il laisse aux autres (artistes, curatrice, ga-

leriste, épouse...) le soin de commenter la démarche du maître. Lui préfère le saisir in vivo, dans ces décors du nord-ouest de l'Angleterre qui ont fait sa renommée. Les bords de mer de New Brighton ou Blackpool, mais aussi la campagne de Hebden Bridge, où il fit ses premiers clichés, en noir et blanc, dans des chapelles méthodistes.

Un road trip qui a pour le photographe des airs de pèlerinage. Et pour arrière-plan le couronnement de Charles III, grand moment de liesse populaire nationale avec cupcakes pimpants et tables décorées aux couleurs de l'Union Jack. Se relevant d'une grave maladie, Martin Parr traverse le paysage avec son déambulateur, boîtier toujours pendu au cou. Prêt à shooter comme il respire, planqué derrière son apparence de Monsieur Tout-le-Monde. Et laissant ses photos livrer elles-mêmes le message « politique » qu'il y a peut-être glissé... ► Virginie Félix

LIRE page 30.



« Si vous-même ne ressentez rien face à un sujet, un paysage, il y a peu de chances alors que d'autres ressentent quelque chose en regardant vos photos. »



## DOCUMENTAIRE PARR(FAIT)!

**france-5 23.00** I am Martin Parr, le photographe so british

Avec son déambulateur, son panama, et son énorme appareil photo autour du cou, Martin Parr a tout d'un touriste, errant en bord de mer. Pourtant, il est celui qui capture l'ordinaire pour le rendre extraordinaire. Amoureux des anonymes du monde entier et des stations balnéaires, l'Anglais manie l'art du tragi-comique comme personne. Discret dans la vie comme derrière son appareil, Martin Parr, 72 ans aujourd'hui, a été le premier à introduire la couleur, jusque-là réservée à la publicité, dans la photo d'art. Critique de notre société, considéré comme un alien par Cartier-Bresson, il a toujours porté un regard bienveillant sur les prolétaires comme sur les nouveaux riches. Pour un résultat très rock'n'roll et anthropologique.

« On cherche toujours à faire une seule et bonne photo, confie le photographe dans ce documentaire unique. Mais au final, c'est l'histoire que raconte l'ensemble de ces photos qui compte. » **AMANDINE SCHERER**

LEE SHILLMAN

VENDREDI 14 FÉVRIER

## Spécial Fipadoc

### PRODUCTION

#### Haut et Court Doc arrive à Biarritz avec deux films

L'un est agriculteur bio en Bretagne où la terre est polluée, l'autre est l'un des plus grands photographes de l'histoire. Les deux hommes font l'objet de portrait produit par Emma Lepers, à la tête de la branche documentaire de Haut et Court pour France Télévisions. Les deux films, *Sur la paille* d'Éric Guéret pour la collection Infrarouge de France 2 et *I am Martin Parr* de Lee Schuman pour France 5, sont projetés hors compétition au Fipadoc à Biarritz.

Emma Lepers et Éric Guéret se connaissent bien : ensemble, ils ont déjà fait *Pronostic vital* et *Survivantes*, déjà pour Infrarouge, et *Premières urgences* pour le cinéma. *Sur la paille* aurait pu être destiné au grand écran mais "il y avait une urgence à tourner par rapport à la situation de notre personnage", introduit Emma Lepers. Il fallait partir en production tout de suite. Le réalisateur et la productrice entretiennent de bonnes relations, fréquentes qui plus est, avec la case Infrarouge. Les équipes en charge de la case se sont rapidement montrées intéressées. Le CNC et la Procirep accompagnent le film. Une productrice d'impact aussi. Déjà une quarantaine de projections sont prévues partout sur le territoire avec différents partenaires dont Générations Futures, Bio

consom'acteurs... *"D'autres seront organisées encore"*, ajoute la productrice. À ce jour, le film s'apprête à être diffusé. Quant à Éric Guéret, il tourne déjà, à nouveau, à l'hôpital Debré en néo-natalité.

*I am Martin Parr*, c'est une autre histoire. Lee Shulman, l'un des plus grand collectionneur de diapos au monde, rencontre à Arles le photographe Martin Parr. Emma Lepers et le collectionneur veulent faire un film ensemble. Un portrait de Martin Parr, se rendent-ils compte, ça n'a encore jamais été fait. France Télévisions est intéressé, le distributeur Dogwoof et la chaîne néerlandaise Avotros également. Deux versions sont conçues, un 52' et un 67'. Le film, présenté dans le cadre de l'avant-première France Télévisions de la semaine à Biarritz, sortira au cinéma au Royaume-Uni le 21 février, en Italie et en Espagne. Il est aussi diffusé à la télévision dans les deux pays latins. *I am Martin Parr* est aussi sélectionné ici et là en festival : Espagne, Pologne, Israël... *"Nous allons probablement travailler avec le Jeu de Paume dans le cadre d'une exposition dédiée à Martin Parr en 2026, continue Emma Lepers. Le MoMA de New York, aussi. Nous attendons des réponses. C'est un super film, feelgood, coloré à l'image du travail de Martin Parr."*

*Sur la paille* et *I am Martin Parr* seront aussi présentés au Luchon Festival, courant février.

Haut et Court Doc sort aussi sur arte.tv, le 14 février, la série *Viril*, une réflexion sur les images de la masculinité aujourd'hui à travers notamment l'histoire et la pop culture. Cette nouvelle création est le fruit de la réception de commentaires reçus sur les réseaux sociaux lors de la sortie de la série arte.tv *Toutes musclées*. *"J'ai déjà fait quelques séries pour le numérique d'Arte et je vois les apports augmenter un peu tous les ans"*, salue Emma Lepers.

Trois autres documentaires sont en montage. Un portrait de Tim Burton est en cours de production pour Arte. La chaîne s'est engagé également sur un 90', *Les murmures de la terre*, distribué par Terranoa, sur la relation entre la roche et le vivant.

En parallèle, la productrice et son équipe développe trois longs-métrages pour le cinéma, dont le prochain d'Asmae El Moudir, réalisatrice de *La mère de tous les mensonges*.

Pour rappel, la branche documentaire de Haut et Court existe depuis cinq ans. Emma Lepers était indépendante et tenait la société Petit Dragon, avec laquelle elle produisit *Maria By Callas* sorti au cinéma par la société de Carole Scotta. Les deux femmes ont décidé de s'associer à 50/50 pour développer le documentaire au sein de Haut et Court. *"Nous avons produit une quinzaine de films, avec un long-métrage cinéma tous les 18 mois à deux ans, conclut Emma Lepers. Nous nous développons un peu plus vers l'international pour rencontrer d'autres univers, nous ouvrir. La culture du documentaire change d'un pays à l'autre et ces histoires uniques nous portent."*

# France 5 dans les pas du photographe Martin Parr

**PROGRAMME.** Un documentaire en forme de road-trip entre dans l'intimité du célèbre Britannique, connu pour ses images composant un portrait espiègle du quotidien des civilisations occidentales.

Le 14 février, France 5 diffusera dans la soirée le documentaire «I am Martin Parr, le photographe so British», du réalisateur et collectionneur Lee Shulman, produit par Haut et Court Doc.

Le film lève le voile sur l'énigme qu'est cet aventurier infatigable, toujours prêt à dégainer son appareil photo pour capturer les moindres détails de la vie quotidienne. Parfois sérieux, souvent absurde, mais toujours pudique, son regard pénétrant et souvent acerbe sur la société de consommation a suscité bien des débats et discussions.

Ses images amusent et divertissent, mais provoquent aussi un certain malaise, car il livre un portrait sans concession de la société de consommation moderne.



Le travail du Britannique a souvent été critiqué pour son emploi de couleurs violentes, jusqu'à présent réservées à la publicité.

Le film permet de le voir travailler en détail, de plonger dans sa vision singulière du monde et de retracer sa vie mouvementée de photographe. A travers de nombreuses interviews de personnes ayant croisé la route de Martin Parr, ses proches, des photographes, artistes et cinéaste, le film offre un portrait dynamique et intime de ce professionnel souvent incompris.

Si le travail de Martin Parr est aujourd'hui célébré à travers le monde, ses débuts ont été marqués par des critiques, notamment pour une photo qui semblait banaliser la classe ouvrière. Peut-être, rétrospectivement, cherchait-il simplement à mettre en lumière des aspects souvent négligés pour susciter des discussions nécessaires...

Provoquer un malaise était-il son inten-

tion de départ ? Pourquoi ce recours aux couleurs criardes, auparavant réservées à la publicité et à la mode ? Que se passe-t-il dans l'esprit de cet individu unique, connu pour son excentricité et ses collections obsessionnelles ?

Ce documentaire donne vie au langage photographique distinctif de Martin Parr et met en avant son regard si singulier. De Bristol, où il vit et a créé sa fondation, à la station balnéaire de New Brighton, où il se rend quarante ans plus tard pour revisiter et recréer ses œuvres les plus célèbres, «The Last Resort», le documentaire dresse le portrait d'un photographe extraordinaire qui a révolutionné la discipline en inventant un langage photographique politique, humaniste et accessible.